

VOUS AUSSI ,VOUS AIMEZ BRAHMS ?

L' étudiant Pierre du Bois dépose le livre, dans lequel il aurait du étudié, mais sur lequel il a rêvé, sur la table. Il met son radio à une volume plus haut. De ce qu' il a entendu dire l'annonceur, il a compris un mot qui l' a rendu alerte, le mot Brahms.

Pierre du bois est un romantique et la musique mélancolique de Brahms lui touche dans son âme. Si il aurait possédé un tourne-disque, il aurait collectionné ses oeuvres complètes. Maintenant il est réduit au radio.

Il se met détendu dans son fauteuil. L' annonceur a mentionnée la première symphonie. Cette musique va fouetter l' âme de Pierre comme les coups de la fatalité.. Il s' adosse dans son fauteuil et ferme ses yeux. Dans sa poche il cherche le mouchoir blanc, duquel il aura besoin dans un moment où il ne se possède plus. Où l' orchestre déchire son âme et ses glandes lacrimales avec une violence douce au violet foncé.

Il tremble sous l' état désespéré et plaintif de la musique. Le genre dramatique lourd lui prend à la gorge. Il baisse sa tête, fronce ses sourcils et serre ses mains. De temps en temps de l' espérance commence à luire, ça lui donne du soulagement, mais impitoyablement les timbales le font échouer. Dans le deuxième mouvement l' espérance renaît et le front de Pierre du Bois se déride dans une joie courte, bienqu' il se réalise que, dans le quatrième mouvement les nuages s' entasseront de nouveau. Pour lui tout sera être compensé quand l' hymne solennel de l' espérance et de confiance retenira, qui l' émouvra jusque au fond de son âme, tellement, qu' il aura besoin de son mouchoir.

Au moment que l' espoir renaît et sa main se trouve déjà dans sa poche, il entend, dehors, sous sa fenêtre l' aboyer furieux d' un chien et la haute voix nerveuse d' une femme qui crie: "Ho, Astor, ho, arrête!" Et après un cri de douleur.

Pierre du Bois, tiré dur de sa concentration musicale délicieuse, dit un juron profond et sursaute de son fauteuil pour regarder de sa fenêtre qui est le coupable.

Dans un petit arbre devant la maison il y a un chat qui crache vers un grand chien jaune qui a mis ses pattes contre le tronc, aboyant à force. Sous l' arbre il y a une femme jeune, frottant son genou saignant. Pierre voit aussi, sous ce genou, une jambe ravissante et plus haut, une superstructure poignante.

Pierre du Bois est, outre un romantique, aussi un homme, et à un tel spectacle c' est évident, que la nature fait de l' esbroufe sur la culture. Ses sentiments virent comme un voilier doublant la bouée. Tout à coup il est inspiré par la serviabilité et l' esprit chevaleresque et par des motifs secrets moins nobles.

Et pendant que Brahms gaspille son talent au chambre vide, Pierre du Bois sort la maison en courant, mis en marche par l' orage de ses sentiments en maudissant son hôtesse qui l' a interdit strictement la réception de femmes dans sa chambre.

Un moment il recule devant le chien, qui commence à aboyer à lui et après ça, part comme un trait, derrière le chat fuyant.

Pierre dit au ton le plus charmant: "Chère mademoiselle, je vois que vous avez fait une lourde chute. Avez vous beaucoup de mal? Je vous panserais votre genou. Pouvez vous vous lever? A Mon regret je ne peux pas vous inviter à mon séjour pour vous y remettre. Les hôtesse, vous comprendrez!"

Le mouchoir propre, qualifié pour essuyer des larmes aussi bien que du sang noue-t-il prudemment autour du genou. "Heureusement il n' y a que demi-mal. Je vous accompagnerai jusqu' à votre demeure. Vous appuyez vous sur moi. Où puis je vous conduire?" Sa voix a la mollesse de velours. Il est un chevalier, ce monsieur du Bois!

La jeune femme a arrêté son gémissement. Elle tourne un coup d' oeil brunfoncé et fondant vers Pierre, qui à l' instant a des genoux mous. Des yeux , lui regardant tellement délaissés audessus de son nez droit et classique, des lèvres, un peu sensuels, un peu trop rougés, une tentation ardente!

"Ce chien maudit!" elle disait. "J' ai toujours peur de la rencontre d' un chat. Il se met toutdesuite à la poursuite, et maintenant il m' a fait tomber, le monstre. C' est le chien de mon ami. Il était entrain de s' occuper de son tourne-disque, avec sa musique terrible, et il ne voyait les signals du chien. Alors c' est moi qui est obligé de le faire sortir."

Le sentiment esthétique de Pierre est, pour un moment, choqué, en entendant l' accent vulgaire et l' aigu strident de sa voix. Mais son visage et sa taille sont un rêve devenu réalité et les romantiques comme Pierre aiment rêver.

Dans sa fantaisie Pierre voit l' ami comme maniac faire du swing au rock et jazz assourdissant. Il a pitié de la pauvre belle qui se présente si vulnérable. Une sylfide comme ça se sent pas à son aise sous la violence de ce vacarme. Et cet accent...c' est dommage, mais chaque classe produits des esprits raffinés.

Le chien retourne, calmé et Pierre prend le collier. Avec l' autre bras il soutient la taille fine de la jeune fille. Il ressent sa chaleur bienfaisante contre sa hanche. Elle s' appuie contre lui d' une manière agréable. Si il n' y aurait pas cet ami, Pierre aurait pu larguer quelques frains.

Dommage, la demeure de l' ami n' est pas tres loin. Pierre sonne et la porte s' ouvre. En haut de l' escalier un jeune homme apparaît, sur son visage un trait irrité.

"Ne m' en voulez pas," dit pierre, "Je vous ramène votre amie. Elle est tombé et blessée légèrement." Soudain le chien se détache et monte l' escalier en courant. Il ouvre une porte en sautant. De la musique coule en aval. Soudain Pierre n' est que tout oreille. Ce qu' il entend, c' est la musique de Brahms! Il se détache de la jeune fille comme une chose dont il n' a plus besoin. "BRAHMS! dit il, surpris. "Vous aussi, vous aimez Brahms?" "Naturellement," dit l' autre, d' un ton, un peu "du meilleure monde". Son froncement se détent en complaisance. "Si vous voulez écouter avec moi, J' ai plusieurs disques, montez!" "Mimi, tu n' est pas gravement blessée, soyez gentille, allez chercher des bouteilles de bière dans le frigo." "Je mettrai un nouveau disque".

Pierre Dubois se hâte en haut, laissant la belle Mimi au pied de l' escalier, oubliée. Dans l' escalier, Pierre le cavallier se réveille pour un instant. Il regarde Mimi d' un oeil plus ou moins coupable. Péniblement elle est commencé à monter avec un visage hargneux. "ne m' en voulez pas," dit Pierre, "ça va?" "Ça va très bien MONSIEUR!" dit elle à l' intonation aigue. Pierrehausse ses épaules et entre dans la pièce où l' amis' occupe déjà de son tourne-disque.

Une demi-heure plus tard il n' y a pas de bière sur la table. L' ami va chercher Mimi dans la cuisine. Elle n' est pas là, ni dans les autres pièces.

Mimi se trouve quelque part dans une rue, marchant un peu boitant, enragée contre l' ami en sa musique horrible et contre Pierre l' hypocrite sournois. Jamais elle veut les revoir!

Un jeune homme en vareuse en cuir apparaît d' une ruelle, en poussant un cyclomoteur.

"Bonjour mademoiselle," dit il, "Vous marchez péniblement, avez vous mal au jambe? Montez mon moteur, je vous reconduirai chez vous.

Et peut-être on peut prendre une bière sur la route...?"

Elle est familier avec son accent. Son type l' est bien connu. Il est un simple garçon sans manières affectées, qui aime la musique pas compliquée, rythmique, simple à comprendre. Elle le regarde bien. "Tu aimes Brahms?" elle demande d' un ton aigre, pour être sûr. Il la regarde étonné. "Braams, qu' est ce que c' est? On peut manger ça? Tu veux manger braams? D' accord!" Il rit jovialement.

"Montez, on mangera braams, quoi que ce soit!" Elle hausse ses épaules avec un petit soupir et pense un moment à l' ami qu' elle a abandonné.

Toujours, la "haute société", (entre guillemets) l' a fasciné.

Elle regarde le jeune homme. Il est d' apparence complaisant et digne de foi. Elle monte le siège arrière du véhicule.

"Brahms, je m' en moque," dit elle en riant séduisant. Le jeune homme mets en marche le moteur et se met en route. Derrière son dos Mimi pense: " Non mon ami, on ne peut pas manger Brahms, mais moi, je le pourrais déchirer!!"